



HAL
open science

“ Apports actuels des utopies du XIXe siècle ”

Françoise Sylvos

► To cite this version:

Françoise Sylvos. “ Apports actuels des utopies du XIXe siècle ”. Béchir Ben Aissa. L’utopie au présent [Actes du colloque de Carthage, 16 et 17 novembre 2017], Al Hikma, pp. 15-31, 2019, 9973492021. hal-04365835

HAL Id: hal-04365835

<https://hal.science/hal-04365835v1>

Submitted on 28 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Françoise Sylvos, « Apports actuels des utopies du XIXe siècle »

CONFERENCE CARTHAGE

ATLL

16 et 17 novembre 2017

COLLOQUE L'UTOPIE AU PRESENT

VERSION TAPUSCRITE de l'article « Apports actuels des utopies du XIX^e siècle », in *L'utopie au présent*, Actes du colloque de Carthage, 16 et 17 novembre 2017, Béchir Ben Aïssa dir., Carthage, Al Hikma, 2019, pp. 15-31.

J'ai choisi d'interpréter le titre de ce colloque – « l'utopie au présent » - de manière quelque peu simpliste, comme « les apports actuels de l'utopie du XIX^e siècle» même si, je l'ai bien compris, la proposition de notre collègue Bechir Ben Aïssa est plus complexe et peut être traduite de bien d'autres façons. Tournée vers la littérature du XIX^e siècle plus que vers la littérature contemporaine, cette communication explorera les textes philosophiques et fictionnels du passé à la recherche de correspondances avec les problématiques de la société actuelle. Les utopies du XIX^e siècle me semblent avoir été des boîtes à idées pour le futur. Elles ont préparé l'époque moderne et ont eu une vertu anticipatrice, de la même manière que les ouvrages de science-fiction du XX^e siècle ont prévu certains problèmes d'aujourd'hui. C'est donc précisément de cela que je vais vous parler : pour le dire vite, ma conférence portera sur les prolongements actuels de l'utopie du XIX^e siècle.

Cette connexion du passé avec notre présent, je l'envisagerai de trois manières. Ce que le XIX^e siècle considérait comme utopique fait aujourd'hui partie de notre quotidien – et ce sera le premier aspect de cette conférence. Autrement dit, ce que nous considérons comme totalement banal au présent, et qui n'a plus grand-chose d'une aubaine sociale, peut avoir été, sans que nous le sachions, une invention de l'utopie. Certaines applications des utopies ont perverti les bonnes intentions de départ. D'autres applications se sont tout simplement banalisées.

Le deuxième temps de la conférence envisagera quelques solutions imaginées par l'utopie pour apporter des remèdes aux problèmes de la société. Nous proposerons quelques aperçus sur les réalisations de l'utopie qui me semblent contribuer à la bonne marche de la société aujourd'hui.

La troisième partie de la conférence renverra à des considérations futuristes, à des prédictions sur les problèmes que notre société rencontre aujourd'hui et sur des solutions possibles à ces problèmes.

Cette classification a ses limites mais constitue une modalité d'exposition parmi d'autres.

Banalisation ou détournement des propositions utopiques

Pour que l'on puisse dire de l'utopie du XIX^e siècle qu'elle se conjugue au présent, il faut qu'elle-même se soit conjugué au futur. Or beaucoup d'inventions généreuses dues aux utopies sociales du XIX^e siècle sont devenues, banalement, notre quotidien. Cette partie de la communication sera centrée sur des questions économiques. Et je m'excuse par avance pour l'austérité de ce sujet. Le saviez-vous ? L'actionnariat, la banque et le crédit sont des idées qui ont émergé en grande partie grâce à la pensée utopique. Qui ne connaît pas les utopies sociales du XIX^e siècle pense qu'elles sont des sociétés communistes. Or il n'en est pas ainsi de toutes. Si Cabet et son icarisme sont communistes, si le saint-simonisme évoque la possibilité d'une gestion du patrimoine de l'humanité par l'Etat, le fouriérisme n'est ni communiste, ni égalitaire car il ne faut pas confondre communisme et vie en collectivité. L'essor du fouriérisme et celui du saint-simonisme participent tout autant d'une histoire du capitalisme.

Actionnariat

Le phalanstère fouriériste est non pas une société égalitaire de partageux, à la manière de l'Icarie de Cabet, mais une société par actions. Chaque sociétaire y investit capital, travail et talent. Cet investissement n'est pas sans annoncer les notions d'investissement, de promotion par le mérite qui participent de la culture d'entreprise actuelle.

Charles Fourier est un philosophe de Besançon, qui, d'abord petit employé de commerce, constate que l'économie libérale dysfonctionne. Il tente alors d'inventer une alternative à la société bourgeoise : il s'agit de « l'harmonie », nom qu'il donne à la phase de l'histoire humaine qui correspond à la réalisation future de la société idéale selon lui (voir la figure 1). Lors de cette étape, la société tout entière repose sur l'organisation en cellules communautaires appelées phalanstères – des phalanstères pouvant abriter jusqu'à 400 familles (voir la figure 2). Charles Fourier ne veut pas seulement innover dans le domaine du travail, mais aussi transformer radicalement les mœurs. Il veut notamment abolir le mariage.

La bonne marche du phalanstère repose sur trois piliers : le travail, c'est-à-dire la participation individuelle de l'ouvrier ; le capital, sa participation financière ; le talent – ses compétences et

son « art d'organiser », de « commander », de « prévoir »¹. Le phalanstère est une société foncièrement inégalitaire ; chacun y est rémunéré et récompensé à hauteur de ce triple investissement. Le phalanstère est donc une branche de l'actionnariat et c'est précisément ce que signifie l'adjectif « sociétaire » dans le titre de l'ouvrage de Fourier, *Le nouveau monde industriel et sociétaire*. L'inégalité est centrale dans le système de Fourier : pas de « ressort d'attraction » – autrement dit, de motivation au travail en synergie avec le groupe - dans une société où tout le monde aurait, d'office, la même chose. Dans une société qui « garantit » le bonheur de ses partenaires, l'émulation ne peut être entretenue que grâce à ce que Fourier appelle l'engrenage des séries. On en donnera un exemple : pour un actionnaire, voir que le voisin possède un plus bel appartement sera au cœur d'un processus de dynamisation. Le rendement des sociétaires, et donc, de la société dans son ensemble, est à ce prix.

De même que l'actionnariat, qui faisait partie de la doctrine fouriériste, le fouriérisme a été une composante essentielle de notre modernité. Avec le palais social ou phalanstère, Fourier a inventé ou réinventé l'habitat collectif².

Crédit

Si la notion de « crédit » est essentielle au fouriérisme³, le mot n'a pas le sens de prêt. Il s'agit plutôt d'une rente indexée sur l'investissement de départ effectué par le sociétaire lorsqu'il s'associe au phalanstère. Le crédit est aussi, tel que l'emploie Charles Fourier, la « cote » et la réputation du sociétaire, que l'Etat rémunère au prorata de ses mérites. Autant de valeurs essentielles et proches du concept actuel de « confiance », qui est au centre de la doctrine économique libérale.

Le crédit bancaire est plutôt l'affaire du saint-simonisme. C'est ainsi que le courant saint-simonien se voit investi et développé par des industriels, des hommes d'entreprise, des banquiers tels que les frères Péreire auxquels on doit précisément l'essor de la haute banque.

Claude-Henri Rouvroy de Saint-Simon (1760-1825) est non pas l'inventeur, mais l'un de ceux qui a popularisé et systématisé la philosophie du progrès. Créateur d'une religion de la science qu'il baptisera « Nouveau christianisme » dans l'ouvrage éponyme, il sera indirectement le

¹ Pascal Canfin, « Capital, travail, talent, histoire d'un slogan », Revue *Participer*, n° 605, mai-juin 2004, p. 301.

² Le verbe « réinventer » n'est pas suggéré par hasard. L'habitat collectif ne remonte pas au XX^e siècle. 46 tulous de la province du Fujian, construits en Chine entre le XII^e et le XX^e siècles, constituent un habitat collectif inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Aujourd'hui tombés en désuétude, les tulous sont des constructions en terre extrêmement solides et de forme sphérique. Elles comportent au rez-de-chaussée des services mutualisés (cuisines) et peuvent abriter plusieurs centaines de personnes.

³ « Chacun a un crédit ouvert en proportion de sa fortune connue ou de ses bénéfices présomptifs en *industrie attrayante* » (*Ibid.*, p. 190).

père du positivisme. L'école saint-simonienne s'est développée après 1830 avec le fameux épisode sectaire de Ménilmontant. Prosper Barthélémy Enfantin a repris les rennes du courant après la mort de Saint-Simon, supplantant l'autre successeur possible, Buchez, qui fit sécession.

De la capacité des saint-simoniens à capter un immense capital dépendait la réussite de leur idéal de progrès :

Sait-on qu'aux origines du Crédit Lyonnais, de la Compagnie générale des Eaux, figurèrent des saint-simoniens ? Qu'il en fut de même de la construction du premier chemin de fer français pour voyageurs ? Que les transformations de Paris par Haussmann furent en bonne partie financées par le Crédit mobilier des frères Pereire ? Que le traité de libre-échange signé avec l'Angleterre sous Napoléon III fut négocié par les saint-simoniens Michel Chevalier et Arlès-Dufour ? Et, pour finir, qu'Enfantin en personne a été, juste avant Lesseps, l'initiateur de la première société internationale formée pour le creusement du canal de Suez, alors que Charles Lemonnier devenait, à Genève, l'un des fondateurs de la Ligue internationale pour la Paix et la Liberté à laquelle devait succéder la Société des Nations ?⁴

A l'origine, le système bancaire a été créé pour financer le progrès. Afin de construire les infrastructures de la société moderne, en 1850, on créa la banque. Il s'agissait de lever des fonds. C'est ce que suppose Enfantin dans des écrits où il calcule le taux de rémunération à partir duquel les sociétaires trouveront le dépôt bancaire ou le placement attractif. On n'imaginait pas une seule seconde que les épargnants déposeraient des fonds si cette épargne n'était pas rémunérée de manière réellement incitative. Aujourd'hui, l'épargne est très mal rémunérée - comme si l'on avait oublié à quel point ces dépôts sont d'une importance vitale pour les banques, et nécessaires à l'économie et au progrès.

Nous nous plaçons, vers 1850, dans la perspective de l'utopie réalisée. Mais sachons que vingt ans avant la création de la haute banque, Prosper Barthélémy Enfantin, héritier spirituel de Saint-Simon, avait déjà largement posé les bases du système bancaire, fondé sur la centralisation. Reprenant les idées du saint-simonisme, dues à son initiateur et retravaillées dans différents organes de presse (tel que *Le Producteur*), Enfantin commence, en 1828, à publier une *Exposition de la doctrine saint-simonienne*. Tout l'édifice bancaire utopique se fonde sur le présupposé d'une hiérarchie : les industriels, chefs de banque sont censés détenir de plus grandes capacités, une moralité supérieure ; et pouvoir, donc, distribuer les capitaux (prêts aux particuliers et aux entrepreneurs) à proportion de l'intérêt général. Peu enclin à la

⁴ http://www.bnf.fr/documents/dp_saint_simoniens.pdf : communiqué de presse de la Bibliothèque Nationale de France à propos de l'exposition de l'Arsenal sur « Le siècle des saint-simoniens » [Paris, novembre 2006, février 2007]. Voir aussi le catalogue, *Le siècle des saint-simoniens, Du nouveau christianisme au canal de Suez*, Nathalie Coilly, Philippe Régnier dir., BNF Editions, 2006.

confiance, Stendhal, dans *D'un nouveau complot contre les industriels*, a, dès 1825, protesté avec l'esprit qu'on lui connaît contre la prééminence que s'arrogeaient les puissances de l'argent, confortées en cela par certaines doctrines sociales contemporaines.

Avancées issues des utopies

Contrairement à certains esprits naïfs ou enthousiastes de son siècle, Balzac avait, lui aussi, bien compris que les banquiers n'étaient pas des philanthropes. C'est l'anecdote du point discriminant qu'un banquier de *La comédie humaine* enlève au bas de sa lettre de recommandation pour suggérer à son destinataire qu'il ne se porte *pas* garant du demandeur⁵. Certes, sans le crédit, la société occidentale aurait été incapable de s'équiper des infrastructures qui font sa force, il est difficile de ne pas le reconnaître. Toutefois, nul n'est tenu d'admettre que la fondation des banques ait été en soi le gage d'un progrès social. A *contrario*, beaucoup d'analystes contemporains accusent les banques de complicités avec les Etats et les multinationales, qui leur assurent désormais un pouvoir illimité : d'outil de développement économique, la banque semble être devenue une entité susceptible de prendre son essor au détriment des Etats et des nations.

En revanche, les utopies du XIX^e siècle ont indéniablement contribué à de grands progrès. Nous allons en citer quelques-uns. Le droit d'association a été amené par le mouvement des doctrines sociales du XIX^e siècle. Il est issu du mouvement sociétaire. Tout a commencé avec des sociétés de secours mutuel. Des avancées concrètes telle que la formation de coopératives en ont résulté. Il s'agit, notamment, pour les petits entrepreneurs, agriculteurs, etc..., de mutualiser du matériel et des moyens. Les associations permettent de créer des groupements d'intérêts et de développer activités, savoirs et compétences. Aujourd'hui, les coopératives d'achat sont encore en vogue.

Le droit d'association ne s'est pas limité à des initiatives ponctuelles de petite envergure. Les saints-simoniens plaidaient pour l'association universelle, ni plus ni moins. Cet objectif, fondé sur l'essor des transports, a engendré des mythes futuristes pour un monde meilleur. C'est par exemple le rêve de la monarchie universelle dans l'uchronie *Napoléon apocryphe* de Louis-Napoléon Geoffroy-Château (1836). Ou encor le rêve d'un gouvernement centralisé dans un

⁵ « Du Tillet ne mit pas de point sur l'i de son nom. Pour ceux avec lesquels il faisait des affaires, cette erreur volontaire était un signe de convention. Les recommandations les plus vives, les chaudes et favorables instances de sa lettre ne signifiaient rien alors ». << [...] les gens d'affaires, [...] les banquiers, [...] le savocats [...] tous ont une double signature, l'une morte, l'autre vivante. Les plus fins y sont pris. Pour reconnaître cette ruse, il faut avoir éprouvé le double effet d'une lettre chaude et d'une lettre froide » (Honoré de Balzac, César Birotteau, *Œuvres complètes*, A. Houssiaux, 1855, X, p. 365.

monde globalisé, qui prend place dans *Le roman de l'avenir* de Félix Bodin⁶. L'un des principaux personnages de la fiction futuriste de Bodin dirige l'assemblée de toutes les élites du globe réunies au pays fabuleux de Benthamia – une extension du nom de Bentham, alors considéré comme un bienfaiteur de l'humanité⁷. Un « congrès universel » se réunit à Centropolis, ville située sur l'isthme du Guatemala. Bodin célèbre l'auguste réunion des « plus grandes illustrations intellectuelles, industrielles et politiques du globe »⁸. Grâce à cette projection utopique, la paix règne sur la planète :

La guerre est interdite.

*L'esclavage et la polygamie sont abolis sur la terre*⁹.

Ce rêve n'est jamais qu'une mise en fiction des idées du philosophe et penseur social Saint-Simon. Ce dernier avait, après Kant¹⁰, rêvé d'une centralisation du pouvoir en Europe, entre les mains des savants, des industriels et des artistes. Dans la version grinçante et parodique de ce futur progressif qu'Emile Souvestre a imaginée, la « république des intérêts unis »¹¹ s'oppose radicalement à l'idéal altruiste qui était celui des penseurs sociaux de son temps, enclins à rechercher le bonheur de l'humanité tout autour du globe. Elle laisse périliter l'ancienne civilisation, d'où d'immenses continents redevenus friches.

Or il a existé et il existe encore des associations transnationales qui représentent un groupement d'intérêts, et qui sont fédérées en faveur d'une cause : ce sont, par exemple, les ligues internationales ayant pour but de défendre les droits des plus faibles ou des minorités, qu'il s'agisse des ouvriers au statut précaire et au faible salaire, des femmes, ou, plus tard, aux XX^e et XXI^e siècles, des pays émergents. On pense, par exemple, aux mouvements panafricains.

⁶ Félix Bodin, *Le roman de l'avenir*, Lecoq et Pougin, 1834.

⁷ Défenseur du libéralisme, partisan de la suppression de la peine de mort, Bentham est l'auteur du *Panotique* (1786) décrié par le philosophe Michel Foucault, et du traité intitulé *Théorie des peines et des récompenses* (1811).

⁸ Félix Bodin, « Les voyages et assemblées », in *Le roman de l'avenir*, Paris, Lecoq et Pougin, 1834, p. 145.

⁹ *Ibid.*, p. 54.

¹⁰ Kant, *Projet de paix perpétuelle*, 1795.

¹¹ « Le professeur leur déclara qu'ils se trouvaient au centre même du monde civilisé, dont les différents peuples ne formaient plus qu'un Etat sous le nom de république des Intérêts Unis. Le centre ou capitale de cette république se trouvait dans l'ancienne île de Bornéo, maintenant appelée île du Budget. Chaque peuple y envoyait un certain nombre de députés, et ceux-ci réglaient, en commun, les affaires générales. Quant au vieux monde, on y entretenait des colonies qui recevaient de la métropole la direction et les lumières ». (Emile Souvestre, *Le monde tel qu'il sera*, Coquebert, 1846, p. 24).

On ne finirait pas d'énumérer les progrès induits par les penseurs utopiques, que ces progrès soient techniques et scientifiques¹² ou d'ordre social. Du *Vallon aérien* de Jean-Baptiste Mosneron de Launay aux *Cinq cents millions de la Béguine* de Verne, en passant par *Le médecin de campagne* de Balzac ou *Paris futur* de Théophile Gautier, les utopies et anticipations du XIX^e siècle marquent une fascination sans pareille pour différents aspects techniques du progrès : les améliorations de l'hygiène, des transports, des communications, de l'urbanisme, du machinisme, développé grâce à la vapeur, sont au centre de ces fictions¹³.

C'est par exemple l'éducation par l'art. Il faut remonter aux *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* (1795), de Schiller, pour situer le fondement philosophique de cette méthode. Cependant, c'est aux penseurs sociaux du XIX^e siècle qu'il revient d'en avoir appelé à la généralisation massive et aux applications concrètes de l'éducation par l'art. Le fouriérisme a pensé cette éducation d'avant-garde. J'ai, dans le cadre d'un colloque sur le « théâtre du peuple »¹⁴, consacré une communication à la théorie de l'éducation par le théâtre et à ses réalisations.

Autre point sur lequel notre société a connu des progrès soutenus par la pensée doctrinale des utopies, la question féminine. Prosper Barthélémy Enfantin, disciple de Saint-Simon, exalte les qualités esthétiques et l'âme artiste de la femme¹⁵. Quant à Charles Fourier, il célèbre les aptitudes intellectuelles supérieures de la femme :

Je suis fondé à dire que la femme en état de liberté surpassera l'homme dans tout ce qui ne regarde pas la force physique¹⁶.

Charles Fourier déclare que le degré de progrès d'une société se mesure à la place qui est faite aux femmes. Après 1830, les saint-simoniennes créent un journal intitulé *La femme libre*, dans lequel elles protestent contre toutes les tyrannies qui se sont exercées sur elles et revendiquent leur droit à exercer des fonctions politiques :

¹²

¹³ Des chapitres de mon ouvrage *L'épopée du possible ou l'arc-en-ciel des utopies* sont consacrés à ces questions. *Poétique du voyage aérien dans la littérature* (Garnier, « rencontres », 2015) est aussi consacré en partie à la question de l'aérostation dans les utopies (voir mon article « Icare et Dédale en utopie », in *Poétiques du voyage aérien dans la Littérature*, Garnier, pp. 99-124).

¹⁴ « Du théâtre populaire dans les utopies à l'utopie dans quelques pièces du XIX^e siècle », Colloque « Les théâtres populaires avant le Théâtre National Populaire » (1760-1920), Olivier Bara dir., 31 janvier 2013 [A paraître].

¹⁵ Voir Françoise Sylvos, « La quête du beau dans quelques utopies de la première moitié du XIX^e siècle », in *Romantismes. L'esthétisme en acte*, Jean-Louis Cabanès, Brigitte Diaz, José-Luis Diaz, Gérard Gengembre, Gabrielle Chamarat dir.), Paris, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2005, pp. 241-255.

¹⁶ Charles Fourier, *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*, Ed. Simone Debout, Anthropos, 1966, p. 149 [1846].

Lorsque tous les peuples s'agitent au nom de Liberté, et que le prolétaire réclame son affranchissement, nous, femmes, resterons-nous passives devant ce grand mouvement d'émancipation sociale qui s'opère sous nos yeux ?¹⁷

C'est par l'association qu'elles pourront s'élever au-dessus de la « nullité » de leur condition, qui est la conséquence de leur confinement dans les petites choses et dans l'isolement. C'est par l'association qu'elle comptent faire pression sur l'opinion et sur l'ordre établi afin d'obtenir dans le temple, la famille et l'Etat la place qui leur revient. Le parallèle avec le constat de Charles Fourier sur la sujétion de ses contemporaines est frappant :

Les femmes civilisées manquent des deux véhicules qui conduisent aux bonnes mœurs ; le pouvoir personnel et le pouvoir corporatif : une présidente civilisée ne préside rien, une maréchale ne commande rien ; elles n'ont d'existence, de rang social que par un mari. En harmonie la femme aura des grades personnels, où elle exercera par elle-même ; et des influences corporatives, qui la soutiendront en voie d'avancement et de bonnes mœurs. Privée aujourd'hui de ces deux appuis légaux, la femme n'a de ressource que l'intrigue et la rébellion secrète au frein conjugal. Le sexe masculin lui ferme toutes les carrières ; même la couture et la cuisine, où il envahit les meilleurs postes. De là naît le caractère servile des femmes, leur penchant aux fausses libertés, leur indifférence pour une perspective de libertés honorables. Quelques rares exceptions confirment la règle.¹⁸

De nombreuses réalisations artistiques s'inspirent de ce thème progressiste. La fameuse esquisse du temple de la femme selon Machereau (figure 3) renvoie à la croyance de Saint-Simon dans l'avènement de la femme-messie aux côtés du futur rédempteur de l'humanité, prophète d'un nouvel état social. Le « Père » Enfantin se croira ensuite dépositaire de cette mission. Mais il est révélateur de noter que c'est une « dyade », un couple, et non pas seulement un homme que les saint-simoniens imaginent à la tête de l'Etat fédéral européen uni autour du culte du progrès¹⁹. Le croquis du « Temple-femme » pourrait parfaitement illustrer un texte de Charles Duveyrier, épigone d'Enfantin alors surnommé « le poète de Dieu ». Dans *La ville nouvelle ou le Paris des saint-simoniens*, ce dernier décrivait un temple-femme. L'édifice était construit à l'image d'une statue de femme. Comme la ville elle-même, ressemblant par son plan général à un homme couché, elle était un bâtiment anthropomorphe :

Mon temple est une femme !

Autour de son vaste corps, jusqu'à sa ceinture, montent en spirale, à travers les vitraux, des galeries qui s'échelonnent comme les guirlandes d'une robe de bal. Du haut de ces galeries, on voit par-dessus les toitures de verre des imprimeries, par-dessus les kiosques et les tentes bariolées des halles, par-dessus les théâtres et les cafés, et les salles de concert, groupés

¹⁷ *La femme libre*, n° 1, 1832.

¹⁸ Charles Fourier, *La fausse industrie*, Bossange, volume 2, p. 836.

¹⁹ Voir à ce sujet Françoise Sylvos, « Sémiologie de l'utopie en France (1800-1850) », in *Fabula*, janvier 2008. On peut lire aussi P. Ferruta, « L'utopie féministe saint-simonienne: perspectives de genre et vues architecturales autour de 1830 », in *Esercizi Filosofici*, 2, 2007, pp. 222-239.

autour de l'Etoile, comme des bijoux de fantaisie ; on voit le grand cirque, qui semble une coupe avec sa bordure de prairie et ses ciselures de hauts platanes, et ses écuries comme deux anses sculptées aux deux bouts. Et les chevaux de courses, quand leur ventre rase la terre, semblent des fourmis qui bougent à peine.

Sa robe descend en arrière sur la grande place des parades, et forme des plis de sa queue un immense amphithéâtre où l'on vient jouir du spectacle des pacifiques carrousels, et respirer le frais sous des orangers.

Le bras droit de la bien-aimée de ma ville est tourné vers les coupoles et les dômes industriels, et sa main repose sur une sphère au sommet de cristal, à la surface enluminée du vert tendre des jeunes gazons, du jaune argenté des blés mûrs, et de toutes les nuances vives que les belles campagnes épanouissent sous les premiers baisers du matin. Cette sphère forme en dedans du temple l'emplacement de mon théâtre sacré, dont les décors sont des panoramas²⁰.

Charles Duveyrier explique la forme féminine du temple par ses convictions féministes :

L'idée de notre Père est que toute ville, et surtout toute ville capitale, doit présenter dans sa construction, dans l'ordre et la diversité de ses monuments, l'image des mœurs, des habitudes et de la civilisation du peuple qui l'habite.

Nous avons voulu donner la forme humaine à la première ville, comme sous l'inspiration de notre foi, en l'état de progrès où elle est aujourd'hui ; et la forme humaine mâle. La femme, comme être social, n'est pas encore sortie des côtes de l'homme, malgré la parole de l'Écriture. Considérez toutes les institutions sociales, l'Académie, la Banque, l'Université, les deux Chambres, le Conseil-d'Etat, les administrations, la magistrature, le barreau, et toutes les facultés, vous n'y verrez que des chapeaux ronds et des fracs, ou des bonnets carrés et des robes noires ; et l'opinion publique est solidement enfoncée dans l'admiration d'un pareil système ; il n'est si mince garçon de boutique qui ne lève insolemment la tête à l'idée qu'il en puisse être différemment, et ne récapitule, dans son orgueil d'homme, toutes raisons qui font infailliblement de la femme un être débile, borné, faible ; lierre qui tomberait sur le sol sans le chêne ; lune qui doit tourner en satellite autour de la terre. La société est mâle ; elle met ses enfants en coupe réglée par la conscription ; elle leur impose une justice qui ne sait que punir ; elle réclame ses améliorations à coups de fusil, elle les repousse à coups de canon. La société est mâle.

Mais elle peut désirer de ne pas l'être exclusivement, elle le doit même. Ne serait-ce pas une chose heureuse que tout ce qu'il y a de délicat, de tendre, de bon dans le cœur des femmes, se fit jour à travers les inextricables embarras de la politique et du gouvernement, et que des mains blanches et de jolis doigts s'essayassent à dénouer ce que tant de grands sabres n'ont su trancher²¹ ?

A la différence du temple, la ville revêt une apparence virile. Cependant, cette réflexion tend à intégrer le féminin au politique. Ici, l'image et le texte sont en correspondance pour signifier un désir de changement en faveur de ce qu'il faut bien appeler féminisme. Dans des fictions romanesques contemporaines des premiers socialistes utopiques, un idéal d'égalité s'affirme en faveur de la femme. Quelques figures féminines y incarnent l'énergie et le pragmatisme, la

²⁰ Charles Duveyrier, *La ville nouvelle ou le Paris des saint-simoniens*, Paris, Ladvocat, 1832, p. 198.

²¹ Ibid., pp. 318-319.

philanthropie. On peut citer notamment la Véronique Graslin de Balzac (*Le curé de village*, 1839-1841) et, dans *La ville noire*, de George Sand (1860), Tonine, qui réalise le palais ouvrier et l'œuvre sociale que son soupirant, le coutelier Sept Epées, n'a pas su concrétiser. Il est vrai que, depuis le début, et tout au long du XIX^e siècle, des femmes remarquables telles qu'Olympe de Gouges, Flora Tristan ou Louise Michel militent activement pour l'émancipation de la femme.

Anticipation sur les problèmes de la société actuelle

R.U.R. – Rossum's universal robots, du nom de leur concepteur – est une pièce de théâtre de Karel Čapek publiée en 1920. Karel Čapek est l'inventeur du mot « robot » bien que la chose ait déjà été imaginée plus tôt par Théophile Gautier, qui, dans un article intitulé « La république de l'avenir » pensait libérer l'homme de son aliénation matérielle grâce à la force et aux « bras de fer » de ses « ilotes à vapeur »²². Dans *R.U.R.*, les robots sont des esclaves mécaniques, qui avaient été inventés pour libérer l'humanité des corvées pénibles. Mais, malencontreusement dotés d'émotions et d'intelligence par leurs concepteurs, les esclaves se rebellent. « Ils finissent par assiéger l'usine et, plus tard, le monde entier, détruisant l'humanité »²³. L'utopie/dystopie de *R.U.R.* fonde son intrigue sur les problèmes soulevés par l'intelligence artificielle, qui ont des résonances très contemporaines. Afin de bien nous glacer le sang, un article du *Monde* se borne à citer les chercheurs et développeurs de l'Intelligence Artificielle : de ceux qui pensent pouvoir un jour « streamer » nos pensées par des extensions artificielles ; de ceux qui espèrent que celle-ci se singularisera un jour, dépassant celle de l'homme²⁴, de ceux qui pensent que les robots, en nous observant, peuvent apprendre nos valeurs ou détecter nos failles et y remédier ! de ceux qui pensent que la reprogrammation neuronale complète du cerveau humain est l'un des enjeux de l'I.A. . Ce 6 novembre 2017, Stephen Hawking intervenait sur écran géant au Websummit de Lisbonne dont l'Intelligence artificielle était la star inquiétante. Là, il expliquait que, si nous ne prenions pas de manière urgente des mesures pour encadrer les progrès de l'intelligence artificielle, celle-ci pourrait bien mettre fin à l'humanité. L'androïde Sophia, vedette du Websummit, créature du professeur David Hanson, avait, il y a quelques temps, répété après lui qu'elle allait exterminer les humains, ce qui avait fait rire aux éclats ledit scientifique. Effet médiatique ou

²² *Le Journal*, 28 juillet 1848.

²³ Natacha Vas-Deyres, « Une dystopie robotique au théâtre ? La singularité générique de *R.U.R.*, *Rezon's universal robots* (ou *Rossum's universal robots*) de Karel Čapek », in *Tropics*, n° 2, 2015.

²⁴ Alexandre Piquard, « L'intelligence artificielle en plein buzz », *Le Monde*, 11 novembre 2017.

réelle menace ? On n'est pas loin du terrible film d'Alex Garland sorti en 2015 et intitulé *Ex machina*.

Ce rapprochement entre R.U.R. (1920) et l'actualité de l'I.A. en 2017 a pour but de rappeler que l'imagination, reine en littérature et dans les arts, est capable d'anticiper sur les problèmes avant même que la société n'ait atteint le niveau technologique apte à les créer ; le théâtre de Čapek anticipe d'un siècle par rapport aux menaces planant sur l'ère contemporaine. De la même manière, l'utopie du XIX^e siècle flirte avec l'anticipation et glisse parfois vers un autre genre que nous pourrions appeler la rétro-SF.

De nombreux problèmes actuels ont été prévus par les utopies. Dans son programme imaginaire sur l'habitat social, Charles Fourier s'est intéressé au problème des ghettos²⁵. Il a souligné le caractère néfaste d'une répartition trop tranchée, par castes : « On doit distinguer les classes, mais non pas les isoler »²⁶. Fourier a anticipé sur les problèmes posés par les inégalités et par la concentration géographique des classes, par l'apartheid social. En termes d'urbanisme, bien des questions posées au citoyen et à l'édile modernes ont été avancées, depuis la pollution²⁷ jusqu'aux dangers de la circulation²⁸ et à la nécessité de créer des grandes dalles élevées au-dessus des rues, en passant par la monotonie des architectures citadines modernes à moindre coût²⁹. Dans les prédictions de Charles Fourier sont évoqués le réchauffement climatique et la déforestation³⁰.

²⁵ « La progression simple, constamment croissante ou décroissante, aurait des inconvénients très graves ; elle blesserait l'amour-propre, et paralyserait divers leviers d'harmonie : elle rassemblerait au centre toute la classe riche, et aux ailerons tout le fretin ; il arriverait que les ailerons seraient déconsidérés et réputés classe inférieure ». (Charles Fourier, *Le nouveau monde industriel et sociétaire*, Bossange/Mongié, 1829, p. 151).

²⁶ *Ibid.*

²⁷ La question de la pollution urbaine et de l'hygiène est posée depuis *Les voyages de Kang-Hi* du duc de Levis jusqu'aux *Cinq cents millions de la Begum* de Verne.

²⁸ C'est par exemple la réflexion de Louis-Sébastien Mercier dans *L'an 2440* (cf. le chapitre II de *L'an 2440*, cité in Françoise Sylvos, « Le peuple de Paris dans trois fictions futuristes du XIX^e siècle ; puis on retrouve cette thématique liée à l'accélération de la vie moderne dans les écrits de Joseph Méry et de Henri-Jules Borie (cf. Françoise Sylvos, « Satire et utopie (1800-1850), in *Mauvais genre, La satire littéraire moderne, Modernités*, Sophie Duval, Jean-Pierre Saïdah dir., n° 27, pp.229-243).

²⁹ Théophile Gautier, *Paris futur*, in *Caprices et zigzags*, Phénix Editions [Lecou, 1852], 1999, pp. 308-309].

³⁰ « [...] l'intempérie croissante, la ruine des climatures, des forêts, pentes et sources, démontrent que le mécanisme civilisé est radicalement absurde, car il se détruit lui-même par ses faux progrès en industrie agricole et manufacturière ». (Charles Fourier, *La Fausse industrie morcelée, répugnante, mensongère et l'antidote, l'industrie naturelle, attrayante, véridique donnant quadruple produit et perfection extrême en toute qualité*, Bossange, 1836, p.837).